



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

CRÉATION

Onéguine

D'APRÈS *EUGÈNE ONÉGUINE* D' **Alexandre Pouchkine**

TRADUCTION **André Markowicz**

MISE EN SCÈNE **Jean Bellorini**

RÉALISATION SONORE **Sébastien Trouvé**



© Serge Bloch

du 23 mars au 20 avril 2019

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

DU 23 MARS AU 20 AVRIL 2019

**Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h,
relâche le mardi et le mercredi**

Durée : 2h – salle Mehmet Ulusoy

Onéguine

D'APRÈS *EUGÈNE ONÉGUINE* D' Alexandre Pouchkine

TRADUCTION André Markowicz

MISE EN SCÈNE Jean Bellorini

RÉALISATION SONORE Sébastien Trouvé

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Mélodie-Amy Wallet

**COMPOSITION ORIGINALE LIBREMENT INSPIRÉE DE L'OPÉRA *EUGÈNE ONÉGUINE* DE PIOTR TCHAÏKOVSKI
ENREGISTRÉE ET ARRANGÉE PAR Sébastien Trouvé et Jérémie Poirier-Quinot**

FLÛTE Jérémie Poirier-Quinot

VIOLONS Florian Mavielle, Benjamin Chavier

ALTO Emmanuel François

VIOLONCELLE Barbara Le Liepvre

CONTREBASSE Julien Decoret

EUPHONIUM Anthony Caillet

**AVEC Clément Durand, Gêrôme Ferchaud, Antoine Raffalli, Matthieu Tune,
Mélodie-Amy Wallet**

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Le texte est publié aux éditions Actes Sud, collection Babel.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00 - reservation@theatregerardphilipe.com

www.theatregerardphilipe.com

Après le spectacle, navette retour tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis.

EN TOURNÉE

du 21 au 26 mai 2019, La Criée, Théâtre national de Marseille

L'ARGUMENT

« Impatient de vivre et pressé de sentir... »

Piotr Viazemski, exergue du chapitre premier, *Eugène Onéguine*



E*ugène Onéguine* est l'œuvre majeure d'Alexandre Pouchkine. Composé entre 1821 et 1831, ce roman en vers est un classique de la littérature russe. Le poète s'adresse au lecteur, il raconte l'histoire d'un jeune homme en route vers un domaine isolé dans la campagne, dont il vient d'hériter de la part d'un oncle ennuyeux. Ce domaine lui permet néanmoins de se dérober à la vie mondaine de Pétersbourg. Pouchkine dresse le portrait de cette jeunesse dorée aristocrate, vivant de fêtes et de bals, noyant l'ennui dans les effluves du plaisir. Las de ce monde vain, Onéguine souhaite voyager ; les plaines solitaires du domaine éveillent son intérêt.

Onéguine mène une vie solitaire, jusqu'au jour où Lenski, un jeune poète de dix-huit ans, s'installe dans une maison voisine. Ainsi naît une amitié « pour tuer le temps ». Lenski dévoile à Onéguine sa passion pour Olga, son amie d'enfance. Invités chez la famille d'Olga, Onéguine y rencontre Tatiana, la sœur aînée, à la beauté sauvage et froide...

À travers ses octosyllabes, simples, purs et lyriques, Pouchkine raconte l'histoire de ces jeunes cœurs bercés d'ennuis et de rêves : le spleen d'Onéguine, le tourment de Tatiana, la flamme de Lenski et la naïveté d'Olga. La mélancolie, le romantisme, l'ironie et le drame se conjuguent jusqu'au duel fratricide et aux amours perdues.

Après l'ultime roman de Fédor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, Jean Bellorini poursuit son exploration de chefs-d'œuvre de la littérature, en adaptant *Eugène Onéguine*. Il retrouve les interprètes du spectacle *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et fait entendre la poésie de Pouchkine par biais de casques, dans un dispositif en bi-frontal.

LE DISPOSITIF

Les cinq comédiens évoluent dans un dispositif bi-frontal. Un gradin de 130 places, conçu spécialement, est installé *in situ* dans les lieux accueillant le spectacle, plaçant la poésie au centre du spectacle.

La création sonore vient soutenir le dédoublement de la voix poétique. Un dispositif sous casque permet une adresse au public au plus proche de l'intime.

Le dispositif se veut également le plus mobile possible. Le gradin s'adapte aussi bien aux salles de spectacles qu'aux lieux publics (gymnases, maisons de quartier, lycées). Jean Bellorini et son équipe s'attaquent ici à une matière pure et brillante, un délice de la langue russe du XIX^e siècle pour la faire entendre et résonner partout.

L'équipe artistique d'*Un fils de notre temps* reste la même, l'esprit de troupe, construit tout au long de la tournée, au fil des représentations hors les murs et sur les plateaux des scènes de France, aussi. En effet, la tournée d'*Un fils de notre temps* a touché des lieux aussi divers que des gymnases, des maisons de quartiers, des lycées d'Île-de-France et des scènes du réseau théâtral français. Cet esprit sera également celui de cette nouvelle création.

LA TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWICZ

C'est naturellement la traduction d'André Markowicz qui a été choisie par Jean Bellorini. André Markowicz est un complice de longue date du TGP mais c'est surtout la qualité et la beauté de la traduction qui a déterminé ce choix. S'il a mis près de vingt-huit ans à traduire les cinq mille cinq cent vingt-trois vers de ce roman, c'est parce qu'il s'est employé à transmettre le plus fidèlement possible la métrique russe, en suivant les accents rythmiques, pour rapprocher le vers syllabique français du vers russe, syllabo-tonique. Il a ainsi réussi à transmettre la beauté essentielle de l'œuvre. Et c'est ainsi qu'il parle de l'œuvre dans *Partages*:

«Je le dis souvent : une fois qu'on est entré dans *Onéguine*, qu'on a, non pas « compris » (il n'y a rien à comprendre, pas de sens caché, rien – tout est à la surface), mais « senti », alors, vraiment, votre vie change, et vous vivez dans ce sourire, ce sourire d'une tristesse infinie, mais dont émane une lumière étonnante : quelque chose d'intime (je veux dire que ça parle à chacun de nous différemment, selon sa vie, son enfance, ses propres souvenirs) et de totalement universel. Et, je le redis, léger.»

EUGÈNE ONÉGUINE ET POUCHKINE

EXTRAITS

D'APRÈS PINDEMONTE, POÈME DE POUCHKINE, ÉTÉ 1836

J'accorde peu de prix à ces droits souverains
« Qui font tourner la tête à mes contemporains.
Je ne murmure pas si les dieux me retirent
Le pouvoir d'amender le budget de l'Empire
Ou d'empêcher les rois de lever des armées ;
Et je ne pleure pas qu'on ne puisse imprimer
Dans une presse libre un tombereau d'ordures
Sans tomber sous le coup d'une acerbe censure.
Cela, c'est, voyez-vous, des mots, des mots, des mots.
Il me faut d'autres droits, plus secrets et plus hauts,
Une autre liberté, plus haute, me transporte :
Dépendre du monarque ou du peuple, qu'importe ? —
C'est dépendre toujours. — Chacun son dû.

N'avoir

Pour maître que soi seul ; être en repos, devoir
Ne contenter que soi ; pour quelque honneur infâme
Ne rien devoir courber, le cou, les rêves, l'âme ;
Selon sa fantaisie, vagabonder, errer,
Admirer la nature en sa splendeur sacrée,
Et frissonner de joie, plein de larmes sereines,
Devant les créations de la pensée humaine.
— O vrai bonheur ! droits vrais !..

LE SPLEEN D'ONÉGUINE

« Et Evguéni ? — Paupières lourdes,
Il rentre au lit au point du jour
Quand Pétersbourg, grouillante et sourde,
Est réveillée par le tambour.

Le porteur d'eau reprend ses courses,
Le cocher traîne vers la Bourse,
La Finnoise livre son lait
Sur le tapis de neige frais,
Bruits du matin, plaisants, tranquilles —
Les volets s'ouvrent ; la fumée
S'élève, bleue, des cheminées ;
Le boulanger, Saxon habile,

S'active en bonnet de coton
Au *vasistas* de sa maison.

Lassé des bals et des vacarmes
Et transformant la nuit en jour,
Il dort dans l'ombre aux mille charmes,
L'enfant du faste et des amours.
Passé midi, il se réveille,
Et puis sa vie reprend, pareille,
Et monotone et bigarrée,
Bruyante sans désespérer.
Mais vivait-il, mon Onéguine,
Heureux — lui, libre, en pleine fleur,
Toujours brillant, toujours vainqueur,
Dans les jouissances libertines ?
Était-ce en vain que l'imprudent
Jouait et restait bien portant ?

Non ; tôt, le froid gagna son âme ;
Le bruit du monde le lassa ;
Très vite, courtoiser les dames,
Ce fut un jeu qu'il délaissa.
Les trahisons le fatiguèrent,
Les amis-frères l'ennuyèrent,
Car, certes, pouvait-il toujours
Gober son foie gras de Strasbourg
Et son *beefsteak* sur du Laffitte
En pétillant de mots d'esprit
Quand la migraine l'avait pris ?
Et, quoiqu'il s'enflammât très vite,
Un beau matin, il n'aima plus
Le plomb, le sabre et les chahuts.

La maladie dont les mystères
Laissent pantois les gens de l'art,
Nommée *le spleen* en Angleterre,
Et, chez nous-autres, *le cafard*,
Le prit dans l'ombre de son aile.
Se brûler, certes, la cervelle,
Il n'en éprouva point l'envie,
Mais fut plus froid devant la vie.
Tel *Childe-Harold*, distrait et sombre,
Il paraissait dans les salons ;
Les commérages, le boston,
Les yeux doux, les soupirs dans l'ombre,
Rien n'arrivait à l'émouvoir,
Il regardait sans plus rien voir. »

LE CAUCHEMAR DE TATIANA



Tania s'effraie et, vite, vite
Elle s'efforce de s'enfuir,
Et pas moyen ; elle s'agite,

Crie sans crier, va défaillir ;
Mais Evguéni pousse la porte ;
Devant son infernale escorte
Paraît la vierge ; à qui mieux mieux,
On rit, on hurle ; tous les yeux,
Les groins tordus, les corps sans tête,
Les crocs sanglants, les queues crochues,
Les langues rouges et fourchues,
Les cornes et les doigts squelettes,
Tout la désigne ; d'une voix
Ils ont rugi : pour moi ! pour moi !

Pour moi ! dit Evguéni ; tout tremble ;
Soudain, la bande s'est enfuie ;
Voici la vierge et lui ensemble,
Tous deux, dans la glaciale nuit ;
Lui, l'attirant vers lui, l'installe,
Dans un coin sombre de la salle,
Sur un vieux banc en bois branlant,
Pose la tête doucement
Sur son épaule ; mais surgissent
Olga, et puis Lenski ; fracas ;
Onéguine a bondi le bras,
Ses yeux, brûlants, s'appesantissent,
Il injurie les importuns ;
Tania se sent mourir soudain.

Insulte, rixe – et Onéguine
Saisit un long poignard ; Lenski
S'effondre ; l'ombre s'agglutine,
Lourde ; un insupportable cri
Jaillit ; tout tangué ; la tourmente ;
Tania s'éveille d'épouvante.
Et quoi ? le jour est presque haut ;
Dehors, le givre des carreaux
Chatoie d'une rougeur nouvelle.
La porte s'ouvre. Olga paraît,
Au teint rose, vif et frais.
Alerte comme l'hirondelle,
L'interrogeant, sitôt levée :
« Alors, de qui as-tu rêvé ? »

LENSKI

« – Vous étiez bien pressé, fit-elle,
Hier soir. – Et face à cet élan,
Lenski soudain sent qu'il chancelle,

Il reste là, les bras ballants.
Finies, la jalousie, la rage,
Quelle candeur dans ce visage,
Ces yeux sont clairs et sans péché,
Cette âme vive et enjouée...
Bouleversé, baissant la tête,
Il le voit bien, on l'aime encor,
Il est rongé par le remords,
Voilà qu'il se repent, regrette,
Il balbutie, voilà il rit,
Il est heureux, presque guéri!...

Puis il reprend l'air monotone
Devant Olga, le regard noir,
Mais son courage l'abandonne,
Pour lui parler d'hier au soir.
Il pense : « Il faut que je la sauve,
Qu'un lâche prédateur d'alcôves,
Qu'un vil et fourbe séducteur
Ne tente ainsi son jeune cœur ;
Qu'un ver sordide, infâme, n'ose
Ronger cet innocent lilas,
Et que la rose en son éclat
Ne fane, encore à peine éclore. »
Bref, traduisons en mots humains :
– Je tuerai mon ami demain. »

LE DÉSŒUVREMENT DE LA JEUNESSE

« Heureux qui jouit de sa jeunesse
Et s'assagit au bon moment,
Qui sut admettre sans faiblesse

Le froid de l'âge survenant,
Sans rêveries par trop profondes,
Aima la foule du grand monde,
Qui, à vingt ans, fut un dandy,
À trente un très heureux mari,
Qui sut solder sa moindre dette
À cinquante ans, en grand seigneur,
Gagna l'argent, et les honneurs,
La gloire aussi, sans coups de tête,

Et fut pour les intelligents
La crème des honnêtes gens.

Mais il est triste de se dire
Qu'en vain jeunesse fut donnée,
Qu'on l'a trahie comme on respire,
Et que c'est nous qu'elle a bernés,
Que nos désirs les plus sincères,
Nos rêves les plus téméraires,
Se sont fanés, se sont pourris,
Feuilles qu'un vent glacé charrie.
La perspective insupportable
Que les dîners perpétuels,
La vie muée en rituel,
Suivre la foule respectable
Sans partager ses émotions,
Ses jugements ou ses passions.

Cible constante des zoïles,
Jugeant inacceptable enfin
De passer aux yeux de la ville
Pour un acteur, pour un pantin
Ou un maniaque lunatique
Sinon un monstre satanique
Ou mon « Démon », tout simplement,
Le héros de notre roman,
Son ami mort sur la conscience,
S'était trouvé comme entraîné
Jusqu'à sa vingt-septième année,
Seul, au petit bonheur la chance,
Sans rang, sans poste, sans soutien,
Inapte à s'occuper de rien. »

ALEXANDRE POUCHKINE

1799-1837

Alexandre Pouchkine naît en 1799 à Moscou dans une des plus brillantes familles de la noblesse russe. Il est l'arrière-petit-fils d'un jeune noir acheté à Constantinople et offert en tant que curiosité au premier empereur, lequel se prit de sympathie pour lui, il lui fournit une excellente éducation, une fortune et une carrière. Délaissé par ses parents, Alexandre Pouchkine se réfugie dans les livres. À la sortie du Lycée Impérial, il se consacre à la littérature. Il publie de nombreux poèmes libertaires et n'hésite pas à provoquer le pouvoir. Le tsar Alexandre I^{er} le condamne alors à l'exil. Grâce à ses amis, il échappe à la Sibérie mais est envoyé dans des provinces reculées. Néanmoins, son voyage en Crimée et dans le Caucase lui fait découvrir des paysages magnifiques qui bercent ses poèmes. C'est durant ce voyage, en 1823, qu'il commence à travailler sur *Eugène Onéguine* :

« En ce moment, je n'écris pas un roman, mais un roman en vers – différence diabolique. »

Nouvellement couronné, le tsar Nicolas I^{er} offre son pardon à Pouchkine et l'autorise à revenir à Moscou. De retour à la vie mondaine, Pouchkine souffre affreusement de jalousie en voyant le français Georges d'Anthès courtiser sa femme Natalia Gontcharova. Excédé, il le provoque en duel. Les deux hommes s'affrontent dans les faubourgs de Pétersbourg ; Pouchkine est touché d'une balle dans le ventre et meurt deux jours plus tard.

Alexandre Pouchkine incarne la langue poétique russe. Il affirme la force lyrique de cette langue, rejetée par la noblesse privilégiant le français. En composant en prose ou en vers, des contes, des nouvelles ou des drames, Pouchkine démontre la richesse et la musicalité de la langue du peuple dans un style précis, élégant et épuré.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEAN BELLORINI – MISE EN SCÈNE

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Il mêle étroitement dans ses spectacles théâtre et musique et y insuffle un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique. *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon en 2016 en sont quelques exemples. Ces spectacles fédèrent un large public en France et à l'étranger. Depuis qu'il a été nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, il poursuit son travail de création théâtrale et de diffusion des spectacles de son répertoire et monte chaque année un spectacle avec la Troupe éphémère, composée d'adolescents de Saint-Denis et de ses environs – *Moi je voudrais la mer*, d'après les poèmes de Jean-Pierre Siméon, *Antigone* de Sophocle, *1793*, création collective du Théâtre du Soleil, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales. En parallèle, il développe son travail pour l'opéra et à l'étranger, notamment avec la création en 2016 du *Suicidé* de Nicolaï Erdman, avec la troupe du Berliner Ensemble, de *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini avec l'Opéra de Lille et en 2017 d'*Erismena* de Francesco Cavalli avec le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et de *Kroum* de Hanokh Levin avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg.

À l'automne 2018, il a mis en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille et *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust au Théâtre Gérard Philipe.

SÉBASTIEN TROUVÉ - réalisation sonore

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le vingtième arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a

lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite!*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, d'après William Shakespeare, spectacle avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en avril 2018.

MÉLODIE-AMY WALLET – ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE ET JEU

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit une classe préparatoire littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Odön Von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !*, mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis janvier 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini pour le spectacle *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, et *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016. Elle suit ces spectacles actuellement en tournée. En 2019, il mettra en scène *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski.

CLÉMENT DURAND – JEU

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre tout d'abord au Cours Florent en première année puis pendant deux ans à l'école du studio d'Asnières dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. Il finit par intégrer en décembre 2013, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse. Cette formation professionnalisante d'un an lui permet entre autres, d'être engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en avril 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en mars 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. En parallèle, il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans le spectacle *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création utilisant l'écriture au plateau comme procédé principal, sera présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off. Un autre projet débutant cette année et dans lequel il s'inclut aussi en tant qu'acteur, est celui d'Arnaud Vrech et de sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert, spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en décembre 2016.

GÉRÔME FERCHAUD – JEU

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il suit ensuite le conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre ensuite l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue par la suite sous la direction de Théo Leperron et Michèle Heydorff. Il fonde la compagnie l'Élan avec Audrey Montpied. Ils créent ensemble le spectacle *Lettre au père de Kafka*, puis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*. Il fait la création musicale du spectacle de la compagnie Le 5ème quart, dirigée par Charly Breton, Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff.

ANTOINE RAFFALLI – JEU

Après une formation en classe libre au Cours Florent dans la promotion 3I où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012), puis il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* (2011) au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf sous la direction de Paul Desveaux. Il interprète ensuite Nathan dans *Les Vainqueurs* (2012) d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie. En 2012, il intègre l'Atelier volant au Théâtre National de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* (2013) de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly au TNT, puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires* (2013), création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivi d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées avant d'interpréter Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, puis Renzo dans *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi en tournée en 2016 et 2017. Il a mis en scène un spectacle d'après *L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman.

En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.

MATTHIEU TUNE – JEU

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *l'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mise en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* adapté par Agathe Mélinand dans une mise en scène de Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. Depuis janvier 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2019, il jouera dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.